



Un clin d'oeil dans l'histoire de l'humanité et 1300 ans de misère populaire.

De Châtillon

Le Climat en Poitou

763 - 764 : Hiver très rigoureux au cours duquel la mer fut gelée sur nos côtes. Dans l'intérieur de la Gaule, des froids extraordinaires furent signalés du début d'octobre 763 à la fin de février 764. En certaines contrées de notre pays, il serait tombé, au dire des historiens, jusqu'à 10 m de neige.

821 - 822 : Tous les fleuves d'Europe, en particulier la Seine, l'Elbe et le Danube furent pris par les glaces pendant plus d'un mois. "Les plus grandes rivières de la Gaule et de la Germanie furent tellement glacées que, pendant l'espace de trente jours et davantage, on y passait par dessus à cheval et avec des charrettes".

1073 - 1074 : Fortes gelées du début de novembre jusqu'au 15 avril, accompagnées d'un vent de Nord violent et desséchant. "Les moulins ne pouvant fonctionner par suite de la prise des fleuves et rivières,

l'armée d'Henry IV, empereur d'Allemagne, souffrit cruellement du manque de farine et, par suite de pain."

1114 - 1115 : Hiver terrible en Bretagne de même qu'en Angleterre. "La mer gela dans la Manche à quelque distance des côtes, et les pierres les plus grosses se fendirent avec éclat."

1124 - 1125 : Froids extraordinaires avec chutes de neige abondantes en France, Allemagne et Italie. "Dans les rivières, la glace était si épaisse et si solide qu'elle supportait les voitures chargées ; les chevaux circulaient sur le Rhin comme sur la terre ferme. Ces intempéries se prolongèrent tellement que les arbres ne prirent leurs feuilles qu'en mai."

1218 - 1219 : Dans le centre de la France, l'hiver fut si rude et si long que par trois fois la Loire, la Seine et la Vienne se trouvèrent suffisamment gelées pour qu'elles puissent être traversées sur la glace."

1233 - 1234 : Hiver très rigoureux dans l'extrême Est de la France et en Italie. Le Rhône et le lac de Zurich furent congelés. Des voitures chargées purent arriver de la terre ferme jusqu'à Venise en passant sur la glace.

1235-1236 : Hiver, toutes les rivières furent prises par la glace : la débâcle entraîna la chute des ponts de Saumur et de Tours.

1302 : Décembre, froids exceptionnels dans l'Est et le sud-Est du pays, surtout vifs du 26 décembre au 6 janvier. Le Doubs, le Rhin et le Rhône furent gelés."En leurs lits, on trouvait morts les gens par angoisse de froid."

1315 - 1316 : L'hiver se montra si rigoureux en France, en Allemagne et en Angleterre, depuis le début de décembre 1315 jusqu'à Pâques 1316, qu'il provoqua une famine générale. "On était obligé, lit-on dans l'Histoire d'Angleterre de Rapin de Thoyras, de cacher les enfants avec un soin extrême, si on ne voulait les exposer à être dérobés pour servir d'aliments aux larrons."

1324 - 1325 : Hiver très rigoureux dans le Nord de la France. La Seine gela deux fois, et au cours de la débâcle, les ponts de bois de Paris furent emportés.

1407 - 1408 : L'hiver fut en Angleterre, en Allemagne et en France, un des plus rudes du Moyen Age, et il occasionna la destruction d'un nombre considérable d'arbres fruitiers et de vignes. Il se prolongea du 10 novembre au 31 janvier et du 15 février au 10 avril. On lit dans les Registres du Parlement : "La St Martin dernière passée, il y eut une telle froidure que nul ne pouvait besogner. Le greffier même, bien qu'il eût près de lui du feu en une pellette pour empêcher l'encre de son cornet de geler, voyait l'encre se geler en sa plume de trois mots en trois mots, et tant que enregistrer ne pouvait." Par ailleurs Félibien écrit : "tous les annalistes de ce temps-là ont pris soin de remarquer que cet hiver fut le plus cruel qui eut été depuis plus de 500 ans. Il fut si long qu'il dura depuis la St Martin jusqu'à la fin de janvier et si âpre que les racines des vignes et des arbres fruitiers gèlèrent. Toutes les rivières étaient gelées et les voitures passaient sur celle de Seine à Paris. On y souffrait une grande nécessité de bois et de pain, tous les moulins de la rivière étant arrêtés et l'on serait mort de faim dans la ville sans quelques farines qui y furent apportées des pays voisins." A Paris, durant 66 jours les gelées atteignirent une intensité exceptionnelle "Le dimanche après l'Épiphanie les gens allèrent ribber et chouler en traversant la Seine d'un côté à l'autre."

1419 - 1420 : Hiver rude en France avec beaucoup de neige. Les loups pénétraient jusque dans les faubourgs de la capitale, qui se trouvait alors aux mains des Anglais.

1434 - 1435 : Hiver très long, appelé en Angleterre la grande gelée, car il s'y prolongea du 24 novembre au 10 février : "Dans le Nord, il neigea près de 40 jours consécutifs, la nuit comme le jour". De nombreux lacs et fleuves furent gelés. Les plus lourdes voitures traversèrent la Seine à Paris et la Moselle à Metz. "L'eau qui écoulait des linges mouillés placés devant le feu pour sécher gelait en tombant."

1442 - 1443 : C'est surtout dans le Midi que cet hiver fut remarquable. "Les rivières du pays de Gascogne, du Languedoc et du Quercy gèlèrent si fort que nul ne pouvait y aller ni à pied ni à cheval par suite des neiges qui étaient chutes sur la terre." Les chroniques de l'époque relatent qu'en cette année 1442 " la reine de France, Marie d'Anjou, épouse du roi Charles VII, étant en la ville de Carcassonne, y fut assiégée par les neiges hautes de plus de 6 pieds par les rues et fallut qu'elle s'y tint l'espace de trois mois, jusqu'à

ce que M. le Dauphin, son fils, vint la quêrir et la conduisit à Montauban où était le roi son père." De son côté, en effet, Charles VII avait été contraint à passer l'hiver à Montauban, depuis Noël 1442 jusqu'à la fin de février 1443, sans pouvoir, en raison des rigueurs de la saison, sortir de la ville.

1480 - 1481 : L'hiver fut très froid et très long, car il se prolongea pendant plus de 6 mois. La Seine, l'Oise, la Marne et l'Yonne furent gelées. En Bretagne, des gelées d'une exceptionnelle intensité se produisirent de Noël 1480 à la fin de février 1481. Les vignes périrent en grand nombre dans l'Est : dans certaines contrées, "on coupait le vin avec la hache et la cognée et on le vendait au poids".

1507 - 1508 : Hiver rigoureux dans le Midi. Le jour de l'Épiphanie, il tomba à Marseille près de 3 pieds de neige (environ 1 mètre). 1500 et 1501 : Épidémie de peste en Bretagne.

1515 : Famine en Poitou, Aquitaine et Auvergne.

1521 : Famine en Ile-de-France.

1529 - 1531 : Céréales hors de prix, notamment dans le Lyonnais.

1534 - 1535 : L'hiver fut rude dans le Massif Central. "Le Lot gela en janvier et on pouvait le traverser sans danger."

1531 - 1532 : Peste en Bretagne.

1543 - 1544 : "L'hiver fut si rigoureux en Bretagne que la plupart des plantes gelèrent jusqu'à la racine." Dans le Nord du pays, le froid fut si vif en décembre et au début de janvier qu'il fallait couper le vin dans les muids à coup de hache et le vendre au poids.

1544 - 1546 : Peste dans l'ouest du pays, en Provence et Lyonnais.

1552 - 1553 : L'hiver fut dur dans le Nord et l'Est. Lors du siège de Metz par Charles Quint, on fut obligé de couper les jambes à de nombreux soldats transis par le froid.

1556 : Grande sécheresse dans le Bassin parisien.

1557: L'épidémie de grippe s'est étendue du sud vers le nord de l'Europe en 6 mois, à partir de l'été 1557.

1562 : Peste noire ; 25 000 morts à Paris.

1563 : Épidémie de peste dans le Bassin parisien, en Poitou et en Anjou.

1564 : Peste dans le Lyonnais.

1565 - 1567 : Disette dans tout le royaume, particulièrement en Ile-de-France.

1564 - 1565 : A Paris, les grands froids durèrent de la fin de décembre 1564 jusqu'au 20 mars 1565. Sur la Somme gelée, "on établit des loges où il se vendait des vivres comme en plein marché". En Provence, les oliviers périrent en grand nombre et, à Arles, le Rhône fut pris dans toute sa largeur. Partout la neige tomba en abondance, en particulier dans l'Aude où les chutes se prolongèrent pendant plus de 8 jours et dans la Vendée où par places son épaisseur atteignit 6 pieds.

1568 - 1569 : Décembre, toutes les rivières de France furent prises par les glaces. Le froid reprit ensuite en février mars et avril. En Vendée, les rigueurs de cet hiver s'y firent sentir "de Noël 1568 à la St Vincent 1569". Devant Bordeaux "la mer gela et la glace y était de la hauteur d'un homme". En Provence, de nombreux figuiers et oliviers furent tués par ces gelées. Le 19 décembre, les rigueurs de l'hiver obligèrent le duc d'Anjou à abandonner le siège de Loudun.

1570 - 1571 : L'hiver fut si rude de la fin de novembre à la fin de février que, pendant ces trois mois, les rivières restèrent suffisamment gelées pour supporter tous les charrois : le 10 mars, la Meuse et le Rhin étaient encore pris. Un grand nombre d'arbres fruitiers furent détruits par ces froids, même dans le Languedoc.

1579 : Février la Seine déborde à Melun.

1578 : Peste noire ; dysenterie en Ile-de-France.

1581 : Pluies continuelles et inondation des rivières de la Brie

1580 : Peste à Paris, puis à Melun.

1582 : Famine en Ile-de-France.

1582 - 1584 : Tout l'Ouest est touché par la peste.

1586 - 1587 : Famine en Ile-de-France, Normandie, Val de Loire et Lyonnais.

1589 - 1590 : Le siège de Paris par les troupes d'Henri IV engendre une famine qui fait 45 000 morts.

1594 - 1595 : Hiver rigoureux du début décembre 1594 jusqu'à la mi-janvier 1595. Le froid reprit le 13 avril avec une intensité aussi grande qu'en décembre, ce qui occasionna à Paris beaucoup de morts subites, principalement chez les femmes et les petits enfants. A cette même date, de nombreuses hirondelles tombèrent mortes de froid. Toutes les rivières de l'Europe occidentale et centrale, de même que les lagunes de Venise, furent prises fortement.

1595 - 1598 : La cherté du prix des vivres côtoie la disette.

1596 - 1597: Épidémie de peste en Bretagne.

1600 - 1616 : Épidémie de peste

1604 - 1605 : été caniculaire

1607 - 1608 : Hiver glacial ; au nord d'Orléans, les puits gèlent, les pots au feu et les vins aux caves. Appelé longtemps le grand hiver, car de la mi-décembre 1607 jusqu'à la mi-mars 1608 les rigueurs d'un froid intense se firent sentir sur toute l'Europe septentrionale et occidentale. Le Rhin fut pris depuis son embouchure jusqu'en amont de Cologne. "Devant Anvers, l'Escaut gela si fort que l'on y bâtit dessus plusieurs tentes et pavillons où s'y vendaient toutes sortes de victuailles : les habitants d'Anvers y menaient banqueter leur femme et leurs enfants." Le 10 janvier, le vin gela dans le calice à l'église Saint-André-des-Arts de Paris, et , écrit l'Estoile, "il fallut chercher un réchaud pour le fondre". En Champagne, "le vin gelait sur les tables, quelques proches du feu qu'elles fussent". Dans l'Est, de nombreux voyageurs périrent dans les neiges.

1612 : Été caniculaire

1615 - 1616 : Été caniculaire. Hiver glacial. En cet hiver, le roi Louis XIII revenait de Bordeaux où son mariage avait été célébré et se rendait à Paris avec sa nouvelle épouse. L'intensité du froid fut telle que, dans le régiment des Gardes composé de 3 000 hommes formant l'escorte royale, plus de 1 000 périrent au cours du voyage : aussi la Cour dut-elle s'arrêter à Tours, car, dit le Mercure Français, "le froid fit mourir tant de valets et serviteurs des princes et seigneurs qu'ils furent contraints, étant à Tours, de faire maison neuve". Des historiens rapportent qu'en certains lieux de la Sarthe, l'épaisseur de la couche de neige atteignait la hauteur d'un homme. À Paris, la Seine fut gelée du 1er au 30 janvier 1616, et, lors de la débâcle, un côté du Pont Saint-Michel se trouva renversé.

1619 : Été caniculaire

1620 - 1621 : Hiver glacial et très long, avec gelées particulièrement rudes de la fin de janvier à la fin de février. En ce dernier mois, la mer fut prise par les glaces à Dunkerque. Le port de Calais fut gelé, de même que l'Escaut. Les froids furent également très vifs en Provence, et les glaces des lagunes de l'Adriatique emprisonnèrent la flotte vénitienne.

1621 : Famine

1622 : Famine

1622 - 1623 : Été caniculaire

1625 - 1632 : Poussées de peste dans la plupart des régions, particulièrement dans le sud du pays.

1628 - 1629 : Hiver glacial Été caniculaire.

1629 : Mars à mai - Vignes gelées.

1630 : Année stérile en tous grains, mai pluvieux et beaucoup d'herbes dans les blés.

1636 - 1637 : Été caniculaire. Épidémie de peste en Champagne, Lorraine et Alsace.

1638 - 1639 : Froid et neige en fin d'année. 22 avril - Gelées extraordinaires.

1640 : Printemps, été et automne pluvieux et grande quantité de limaçons, le grain est rongé dès la levée. Hiver 1640-1641 glacial. Dans le Massif Central, cet hiver "le plus terrible qui ait été de la souvenance des vivants" se prolongea du début d'octobre jusqu'au mois de mai.

1642 : Beaucoup d'herbes dans les blés, gelée des vignes en mai.

1644 - 1647 : Épidémie de peste.

1645 : Été caniculaire

1648 - 1654 : Famines et épidémies en Ile-de-France, en Berry, dans le Massif Central et le Nord-Est.

1653 - 1654 : Été caniculaire.

1655 - 1656 : Hiver glacial

1658 : Hiver glacial. Les rigueurs de cet hiver se firent sentir dans toute l'Europe. A Paris, le mois de janvier et le début de février 1658 furent extrêmement froids et la Seine fut gelée du 1er au 21 février. Dans le Massif Central, "il y eut si grands froids que de mémoire d'homme on ne vit tant de glace dans le Lot". Cet au cours de cet hiver que Charles X, roi de Suède, fit traverser le Petit Belt sur la glace par toute son armée, y compris la cavalerie, l'artillerie, les caissons...

1659 : Hiver glacial. Il y eut deux séries de très fortes gelées, la première de Noël à la mi-janvier et la seconde en février. "Cette froidure surpassa, non seulement celle du grand hiver 1607-1608, mais aussi l'industrie et l'expérience des plus grands éventaurs, puisqu'elle purifia le butin et les maisons des pestiférés de la ville incomparablement mieux qu'ils ne l'avaient fait avec leurs feux et leurs parfums." Le Rhône fut gelé.

1660 - 1663 : "Famine de l'Avènement" qui s'étend à tout le Bassin Parisien et à l'Aquitaine.

1664 - 1665 : Grande peste de Londres

1666 : Été caniculaire

1669 : Été caniculaire

1670 : Hiver glacial Épidémie de peste.

1676 : Été caniculaire. Peste noire à Vienne et Prague.

1677 : Hiver glacial. A Paris, la Seine resta gelée du 9 décembre 1677 au 13 janvier 1678, soit 35 jours consécutifs. Pendant 3 semaines de ces deux mêmes mois, on traversait, en Belgique, la Meuse sur la glace.

1681 : Été caniculaire (pluvieux dans le nord de la France).

1683 : Janvier - Inondations dans le nord de la France (neiges abondantes dans le Sud-Est).

1684 : Des froids rigoureux se firent sentir, surtout au mois de janvier 1684. Le long des côtes de l'Angleterre, de Hollande et de France, la mer fut gelée sur une étendue de plusieurs milles au point que, pendant plusieurs semaines, aucun bateau ne put sortir des ports ou y rentrer : sur la Tamise même, qui resta gelée du 23 décembre au 7 février, on installa une foire qui put subsister pendant une quinzaine. D'après les écrivains du temps, le tiers des campagnes voisines de Tours mourut de faim au cours de cet hiver. Dans le Midi, il tomba des quantités de neige extraordinaires. (la mer gèle sur plusieurs milles). Juin - Juillet - caniculaire et sécheresse dans l'est de la France.

1685 : Janvier - Neiges abondantes dans l'est de la France, puis été rude.

1686 : Janvier - Inondations dans l'ouest de la France. Juillet - Caniculaire dans le nord de la France.

1687 : Mai - Vignes gelées entre Seine et Loire et dans l'ouest de la France.

1689 : Octobre - Inondations entre Seine et Loire.

1691 : Mai - Vignes gelées entre Seine et Loire, dans le centre et dans l'est de la France. Été rude.

1692 : Janvier - Février - Neiges abondantes dans le centre et le nord de la France.
Mai - Vignes gelées entre Seine et Loire et dans le centre de la France.
Juillet - Septembre, Pluies abondantes dans l'est et le nord de la France.
Octobre- Novembre - Glacial dans le centre et l'ouest de la France (neiges abondantes dans l'Est et le Nord ; pluies diluviennes dans le Centre).

1693 : Juin à septembre - Été pluvieux.
Décembre - Inondations dans le centre de la France Famine. 1,4 millions de morts dus à l'été pluvieux de 1693 et l'hiver glacial de 1694

1694 : Janvier - Février Glacial dans le centre de la France (neiges abondantes dans l'Est et le Sud-Est).

1695 : Janvier - Neiges abondantes dans le nord de la France.
Mars - Inondations dans le centre de la France.

1697 : Mai - Vignes gelées dans le nord de la France. Juillet - Inondations dans le nord de la France.

1698 : Janvier et février - Glacial et neiges abondantes dans le centre de la France. Février - Inondations entre Seine et Loire et dans l'ouest de la France. Mai - Vignes gelées entre Seine et Loire, dans l'ouest, le centre et le nord de la France, Été rude, Septembre - Pluies abondantes dans l'ouest de la France (inondations dans le Sud-Ouest).

1702 : Avril - Vignes gelées entre Seine et Loire, dans le sud-est et le nord de la France.

1703 : Février - Chaleur dans le nord de la France. Juin - Pluies abondantes entre Seine et Loire et dans l'ouest de la France.

1704 : Avril et Mai - Vignes gelées entre Seine et Loire et dans l'Est de la France. Été rude.

1705 : Mai - Vignes gelées entre Seine et Loire, dans le centre et dans le nord de la France. Juillet - Caniculaire dans le sud-est de la France.

1706 : Janvier - Neiges abondantes dans l'est de la France. Juin - Grêle violente dans le sud-ouest de la France. Dysenterie en Anjou.

1707 : Juillet - Caniculaire entre Seine et Loire, dans l'ouest et le nord de la France. Octobre - Inondations entre Seine et Loire.

1708 : Mai - Vignes gelées entre Seine et Loire et dans le nord de la France. Octobre - Neiges abondantes dans l'ouest et le nord de la France. 13 mars ANDILLE : jour de mardy, la terre trembla entre quatre et cinq heures du matin au grand étonnement de tout le monde, les meubles des maisons furent écroulés dans le moment. Celui qui se fit il y a 4 ans arriva aussi un mardi un sixième jour de mars 1704.

1709 : Famine . "Le lundi 7 janvier 1709, lit-on dans une chronique de l'époque, commença une gelée qui fut ce jour-là la plus rude et la plus difficile à souffrir : elle dura jusqu'au 3 ou 4 février. Pendant ce temps là, il vint de la neige d'environ un demi-pied de haut : cette neige était fort fine et se fondait difficilement. Quelques jours après qu'elle fût tombée, il fit un vent fort froid d'entre bise et galerne (c'est-à-dire d'entre N et NW) qui la ramassa sur les lieux bas, ils découvrirent les blés qui gelèrent presque tous". Les céréales manquèrent, en effet, dans la plus grande partie de la France, et il n'y eut guère qu'en Normandie, dans le Perche et sur les côtes de Bretagne qu'on pût juste récolter la quantité de grain nécessaire pour assurer les semences ; aussi dans la région parisienne le prix du pain atteignit-il, en juin 1709, 35 sous les neuf livres au lieu de 7 sous, prix ordinaire. De nombreux arbres furent gelés jusqu'à l'aubier, et la vigne disparut de plusieurs régions de la France. Du 10 au 21 janvier, la température sous abri se maintint à Paris aux environs de -20°, avec des minima absolus de -23.1° les 13 et 14 janvier ; le 11, le thermomètre s'abaisse jusqu'à -16.1° à Montpellier et -17.5° à Marseille. L'hiver de 1709 fit ressentir ses effets sur une grande partie de l'Europe. L'Ebre, la Garonne, le Rhône et la Meuse gelés, mais la Seine resta libre ; au début d'avril, la Baltique était encore couverte de glaces. Aux dires de Réaumur et de Lavoisier, on n'avait jamais encore observé en France de froids aussi rigoureux que ceux de 1709. Mai - Vignes gelées entre Seine et Loire ; pluies abondantes dans le Centre. Juin - Pluies abondantes dans le centre de la France ; inondations entre Seine et Loire, dans le Centre et dans l'Ouest.

MONTREUIL-BONNIN : Depuis plus de cinquante ans on avait pas vu une si terrible gelée que cette année 1709, qui commença le jour des roys, qui a endommagé les fruits de la terre, qui dura longtemps, qui a fait presque mourir tous les noyers, qui faisoit tous les arbres, mourir les oyseaux, geler les bleds, froments et seigles et autre belds d'hiver. Il n'y eut que des bleds d'été, sçavoir baillarge et avoine ; toutes les denrées enchérèrent à un prix excessif. L'année suivante, il y eut bien des misères qui feront trembler les siècles à venir. Cette gelée dura plus d'un mois ; ce qui fit un grand tors, ce fut un petit dégel et un regel le lendemain. Toute la nature en fut étonnée..... les vignes se sont remises, et beaucoup d'autres choses, mais pour les noyers, on sera 100 ans à réparer cette perte. Il y eut des maladies étranges, tant cette année que la suivante, et il y en eut qui moururent de faim. Dieu nous préserve de semblables misères à l'avenir.

SAINT-MARTIN-LARS : Cette année 1709 a été le plus long et rude hyver qui aye jamais paru. Le commencement a été le six janvier environ, à midy, et a duré deux mois. Les neges ont presque duré autant par six reprises. Il est mort premièrement tous les bleds d'hivert et pour toutes mes dîmes n'ay eu de froment, mesure de Charou, que 15 boisseaux et autant de seigle ; resqu'autant d'éplatre ; d'avoine d'ivert point du tou ; orge environ demy cart, et on en a semé de mars, sans quoy l'ordre en serait perdu ; du froment quelqu'uns en ont semé de mars qui a bien venu. Les arbres fruitiers sont presque tous morts, entrôtres les noyers, et n'en a resté que des petits, dans les petis noujerades des jardins ; la majeure partie des chasteigners morts aussy ; les pruniers en bien des endroits, cerisiers, pommiers et poiriers, mesmes jusques à bien des chaignes, entrôtres ceux qui ont été etestés? Les arbres gelés etoint entrouverts pendant le grand froit. Toutes les perdrix.... ; les rouges sont toutes mortes, on en auroit point... n'étoit que... le reste le froid les tua... beaucoup de lapins que l'on trouvait mort sur les clapiers ; il mourut mesmes jusques à des veaux de deux ans que l'on peut jamais échauffer pour tout ce que l'on peut faire. Les hommes pensèrent geller de froid dans leurs maisons et entrautre dedens leur lit et y en mourut plusieurs ; les femmes enceintes se blessèrent leurs enfants étant au monde ne se peurent sauver à cause des grands froids qu'avoient eu leurs aires. Les vignes geloient toutes, à la réserve des sept qui étoient couverts de neige, qui les garantirent des gellées ; sans cela elles auroient toutes été perdues, ce qui a été cause que le vin a Poitiers a valu le tonneau plus de 350 l ; ; et en Angoumois et Saintonge 300 l. et davantage. Le bled froment, le boisseau mesure de Charrou 6 l. le boisseau, seigle 5 l. à la semence et davantage, l'avoine 25 s. le boisseau ; les pois et fèves ont suivi. Je certifie tout ce que dessus pour vray et ay signé de Charanton, curé de Saint-Martin Pour les pauvre, il ne s'est jamais veu pareille pitié. Le pain de froment vallu la livre 3 s. et le pain noir 2 s. la livre. J'oubliais à dire que le pain était tellement gellé qu'il fallait le scier avec un feillet. En bien des endroits on eut bien de la peine à pouvoir faire de la farine. L'on apprendroit mesme de mourir... a eu que de l'avoine et quelque... et

baillarge en ces cantons ; mais... jamais il n'y a tant eu de baillarge... tant pain en ces lieux que d'avoine... qui sont trouvés merveilleux ; et cela a été comme la manne du Seigneur.

MOUTERRE-SILLY: Remarques extraordinaires sur la présente année 1709 (source : Registre paroissial de Mouterre-Silly, relevé par Christian MOREAU)

De temps immémorial on a vécu un froid si extraordinaire que celui de la présente année 1709. Il commença le samedi au soir de 5 janvier, le lendemain, jour des rois, il fit un froid extraordinaire. Le lendemain, jour de la foire de Richelieu le froid fut si grand que le vin glaçait dans le verre auprès du feu. Les ruisseaux furent gelés à porter les chevaux. Le mardi le froid augmenta et le sang précieux gela à Clunay où je dis la messe, il tomba de la neige la nuit du mardi au mercredi qui bien loin de diminuer le froid ne fit que l'augmenter et dura toujours en s'augmentant jusqu'au 23 du même mois de janvier. Pendant tout ce temps, je veux dire depuis le 5 jusqu'au 23, le froid fut si épouvantable que le vin gela dans les celliers et même dans plusieurs caves de Loudun, le pain gelait attaché dans la cheminée, il dégelait du côté du feu et gelait de l'autre. Il fallait avoir des fers chauds pour tirer du vin et il gelait en sortant du bussart. On trouvait les oiseaux, particulièrement les pinsons, morts dans les chemins, dans les maisons les pigeons entraient en foule dans les chambres et venaient mourir auprès du feu. La neige demeura sur la terre pendant tout ce temps là, mais il faisait un vent de bise si grand qu'il faisait voler la neige des maisons et des lieux hauts dans les lieux bas qui auraient conservé les blés sans l'accident que je dirai dans la suite. Le bois des vignes gela entièrement et d'une telle manière que le peu qui avait resté et qui avait été conservé sous la neige produisit quelque chose à la vérité, mais il vint ensuite des brouillards au mois de juillet qui perdirent ce qui avait resté de sorte que dans la dixme et dans les clos de Mouterre dépendant de la cure il n'y a eu qu'une buse de très méchant vin. Les vignes ont cependant poussé du pied et nous promettent demie vinée l'année prochaine. Tous les noyers sont morts, excepté une petite quantité de petits qui paraissent vifs. Les deux tiers des arbres de toutes les espèces sont morts et ne poussent que un peu du pied. Les froments dans les hauts lieux comme Beaussay, Preuilly, Brou, Jalnay de cette paroisse, et aussi des autres lieux dans les autres paroisses ont entièrement gelé parce que la neige avait été poussée par le vent dans les fossés. Cependant, après le dégel qui commença le 23 et continua jusqu'au dernier jour de janvier, il paraissait que la racine des blés poussait un petit germe et on espérait encore recueillir du froment, et on commençait à se consoler des grands froids, croyant en estre quitte et pour moy je le croyais si bien que le dernier du mesme mois qui arriva le jeudi il fit un si beau jour et un temps si agréable que je fis faire mes grennes et mon jardinier qui accommodais mes planches estait mis en chemise et mouillait comme à la Saint Jean. Mais on fut bien surpris que le lendemain 1er jour de febvrier que le froid recommença et serra le terre comme auparavant, lequel froid dura jusqu'à la fin de febvrier qui acheva de geler le racine des blés. Il s'en faut pourtant de beaucoup que le second froid ne fust si grand que le premier car le pain ne gela presque pas non plus que le vin, mais comme le dégel avait humecté les racines du blé et que la gelée vint fortement là dessus, il ne s'est pas cueilli presque de froment dans les hauts lieux. Les légumes et les ? ?..... des jardins gelèrent entièrement et on avait que des ognons pour se servir qui valaient à Loudun 20 sols le boisseau. ? ?..... les labourèrent où ils avaient mis du froment pour y semer de la drogée, ou baillarge, qu'ils ont acheté 22 sols le boisseau, laquelle baillarge a produit au-delà de l'imagination en sorte que leur cueillette de baillarge leur a valu au moins deux cueillettes de froment. Un gentilhomme digne de foy m'a dit que dans 20 septiers de baillage qu'il avait semé dans les terres où le froment avait gelé, il en avait cueilli 1000 septiers. Le blé fut fort cher, deux et trois mois après la gelée on vendait le froment 55 sols et encore n'en trouvait t-on pas. Mais il vint au mois de mai une déclaration du Roy qui ordonna que on porterait au marché le blé nécessaire, et pour lors les marchés en regorgèrent et il a toujours valu et vaut encore à présent 40 sols le boisseau de froment. Il est à remarquer que dans les bas pays comme à Silly, et dans le marais les froments s'étaient conservés sous la neige et on espérait en cueillir au moins double semence, mais il vint au mois de juin, sur la fin, pendant que le froment estait en fleur, car il fleurit fort tard, il vint des gelées le matin et des brouillards qui les perdirent entièrement et il ne devient pas plus gros que de petit seigle et en très petites quantités, et qui a beaucoup incommodé les particuliers ne pouvant plus y mettre de baillage.

1710 : Famine due à l'hiver rigoureux. Mai - Vignes gelées entre Seine et Loire, dans le sud-ouest et le nord de la France ; pluies abondantes dans le Centre. Novembre - Inondations entre Seine et Loire, dans l'est et l'ouest de la France. 19 mars, CHARROUX : fut enterré une jeune fille qu'on croyait estre du costé de nanteuil, asgée de 15 ans environ, morte à Châteauneuf chez le nommé Brandard. Il est mort trois autres personnes qu'on a pas pus trouver qui voulussent les apporter icy : la première une femme qui fut enterrée à la Croix de Rochemeaux, trouvée morte dans une roche (une grotte) près de là ; le second fut un homme asgé d'environ trente cinq ans qu'on croyait estre du costé d'Espenède, trouvé mort à St-Laurent dans le chemin et a esté enterré dans ledit cimetièrre ; et le troisième estoit un jeune homme asgé de dix huit ans ou environ trouvé mort dans le chemin de Rochemeaux et chez Dinet près le poteau et y a esté enterré. Pendant l'hiver 1709-1710, il est mort un très grand nombre de mendiants qui venaient à Charroux pour les aumônes qui y étaient faites. Ils étaient généralement enterrés dans le cimetièrre des étrangers. .../... Icy finy l'année 1710 qui a esté fort rude à passer aux pauvres, le bled ayant esté fort

cher jusques après la récolte, de telle sorte que le froment a vallu plus de cent sols et le reste des grains à proportion. Mais le vin a esté à un prix excessif, ne s'estant point presque cueilly de vin, à cause d'une gelée qui arriva la nuit du dernier d'avril au premier may et continua dans la matinée. Le bled fut pourtant conserver par la miséricorde de Dieu et le prix fut fort modéré sur la fin de l'année et le froment n'a vallu que trante huit sols à la St-Michel et trante quatre ou trante trois à la fin de l'année et le reste à proportion. Mais le vin du país a vallu jusques à vingt escus la barique. Dieu en donne de plus heureuse, car les susides ont esté à excès.
F. Sorin, prêtre et curé.

1711 : Janvier - Neiges abondantes dans l'est de la France. Février - Inondations partout en France.
Décembre - Inondations entre Seine et Loire et dans l'ouest de la France.

1712 : Juin - Inondations entre Seine et Loire et dans le sud-ouest de la France ; grêle violente dans le Centre. Juillet et août - Rudes ; grêles violentes dans le sud-ouest de la France

1713 : Avril - Glacial entre Seine et Loire et dans le nord de la France ; vignes gelées dans le Nord. Juin - Vignes gelées dans le centre de la France. Juillet et août - Pluies abondantes dans l'ouest de la France
LINAZAY : Cette année, les bleds ont esté aussi cher que l'année de la grande gelée ; et les pauvres ont esté dans la plus grande misère. Dieu nous préserve à l'avenir d'un fléau semblable.

1715 : Mai - Vignes gelées entre Seine et Loire. Hiver froid et très neigeux du 20 décembre 1715 au 31 janvier 1716. A Paris, 29 juillet 1715 POITIERS Il y a moitié moins de foin que l'année dernière, ce qui l'a extrêmement enchéry et qui fait diminuer le bétail d'un tiers; les vignes paraissent belles, mais les fraîcheurs qui osnt venues depuis la Saint-Jean ont fait couler le noir; il n'y a point de fruits arbrins dans la plupart des endroits, et pour la glandée, il y en a présentement si peu qu'on n'y doit faire aucune attention. (côte C651)

1716 : 20^e le 22 janvier. En Savoie la neige avait 20 pieds d'épaisseur : il en était de même en Alsace. Février - Glacial dans l'est de la France ; neiges abondantes dans l'est et le nord de la France ; inondations dans l'Ouest. 10 août 1716 POITIERS: La grande sécheresse qui continue depuis six mois ou environ a brûlé généralement toutes les légumes, les foins et pascages, en sorte qu'il ne s'est recueilly aucuns foins dans les prés haults, qu'il ne s'en est recueilly que très peu dans les prés bas et qu'il n'y a point en de seconde herbe. (côte C652)

1717 : Avril - Vignes gelées entre Seine et Loire et dans le nord de la France. Été rude 1er août SMARVES aujourd'hui a esté inhumé dans le cimetière Anne Duplanty, âgé de 60 ans, femme du surnommé Goulle-Noire, de la paroisse saint-Martiel de Montmorillon, étouffée par la grande chaleur en métivant dans les champs

1717 : 12 août POITIERS: La récolte de froment et seigle a esté assez bondante, et il y a apparence que celle des vins sera assés bonne. (côte C653)

1718 : Été rude.

1719 : Épidémie de dysenterie dans le val-de-Loire. Mars - Sec dans le nord de la France. Avril - Vignes gelées entre Seine et Loire, dans le sud-ouest et l'ouest de la France. Mai et juin - Sécheresse et chaleur partout en France (sauf dans le Sud). Juillet et août - Sécheresse et chaleur entre Seine et Loire, dans l'est, l'ouest et le nord de la France. Septembre - Sécheresse entre Seine et Loire, dans l'ouest et le nord de la France. CHARROUX une sécheresse extraordinaire. Il n'a presque pas tombé de pluye pendant le printemps et l'esté...

1719 : 8 août POITIERS : Il y a beaucoup de personnes attaquées de discenterie et flux de sang; ce mal a fait mourir environ le quart des taillables, ce qui a réduits leur femmes et enfans à quitter les mestairies; il y a en quantité de paroisses endommagées par la grêle et entre autres celle de Saint-Georges qui a été entierement abismée par trois différentes fois; il ne s'est pas recueilli le dixiesme de blez et il ne se recueillera pas la vingtiesme partie des vins qui se seroient recueillis sans cet accident. (côte C655)

1720 : Épidémie de peste noire. 17 juillet 1720 POITIERS La récolte des froments et des seigles a été abondante, il y a aussi apparence d'avoir beaucoup de vin, mais on en laissera perdre par suite du manque des fûts, ceux-ci coûtant d'habitude 50 sous sont montés à 13 ou 14 livres; il y a eu beaucoup d'inondations; les frais de récolte ont été exorbitants, les journaliers ayant gagné 20 à 25 sous par jour,

non compris leur nourriture, au lieu de 7 à 8 sous; il y a quantité de métairies vacantes par suite du grand nombre de chefs de famille qui moururent l'année précédente; les froments vieux sont remplis de charançons.(côte C656)

1721 : Épidémie de peste en Provence (40 000 morts à Marseille et 80 000 dans l'arrière-pays provençal).

1722 : 17 juillet POITIERS : Il n'y aura presque point de fruits arbrins; il y aura très peu de seigle et à peine pour retourner en terre; les froments sont très gâtés par les pluies fréquentes et les herbes y sont accrues; les avoines et autres menus blés seront bons; on ne récoltera que le quart du vin des années communes; les frais des récoltes sont exorbitants, ce qui ruinera les laboureurs, lesquels, suivant l'usage ordinaire, donnent dans une partie de cette élection la moitié de tous les fruits qu'ils recueillent en fournissant les semences par moitié, et dans l'autre partie le tiers des fruits francs de toutes charges tels que couper, battre, nettoyer et conduire dans les greniers.(côte C658)

1723 : CHARROUX l'année a été remarquable par une sécheresse extraordinaire, presque générale en Europe, depuis la mi-mars jusques au mois de novembre. A peine a-t-il tombé de l'eau pour détremper la poussière. Ainsi les fourrages et menus grains ont été très rares. Les sources des puits et des fontaines ont été taries et les rivières ou mise à sec ou privée d'eau suffisamment pour y naviguer ou faire moudre les moulins. Les bestiaux ont soufferts beaucoup de la faim et de la soif. Les terres n'ont pu être labourées. LINAZAY : Il y a eu cette année une sécheresse qui a duré neuf mois sans tomber d'eau et seulement quelques rosées qui ont conservé les foins. Tous les puits ont tary partout en la réserve de peu en chasque lieu. Celuy de la mare en ce lieu a esté netoyé et a donné de l'eau. Dieu nous préserve de pareil fléau.

1723 : 12 août Été caniculaire. POITIERS : Il s'est recueilli très peu de blés à cause de la grande sécheresse et qu'ils ont coûté fort cher à amasser par suite du maintien du prix élevé donné aux journaliers; les petits blés, comme orges et avoines, n'ayant pu monter à graine, sont totalement manqués; le froment vaut 32 sols le boisseau, pesant 20 livres; il se recueillera raisonnablement de vin; les pâturages ont absolument manqué; le foin vaut 3 livres 10 sols le cent, ce qui a fait tomber le prix du bétail; il y a quelques fruits arbrins, mais les légumes n'ont rien valu à cause de la sécheresse. (côte C659)

1724 : 22 août POITIERS : Il s'est recueilli très peu de blé et surtout de froment; il n'y a pas plus d'un quart au-dessus de la semence, ce qui fait que le boisseau du poids de vingt livres vaut 37 sous au lieu de 15 sous qu'il se vend les années communes; les petits blés paraissent fort beaux; il s'est recueilli suffisamment de foin, mais la cherté des foins de l'année précédente a occasionné une grande mortalité sur les bestiaux; il y a à présumer une abondante récolte de vin; huit paroisses ont été entièrement grêlées et quelques unes inondées. (côte C660)

1725 : Famine en Normandie, on vit d'herbe des champs. 10 juillet POITIERS : Il y aura un tiers de froment de plus que l'année précédente, et il y en aurait eu beaucoup plus sans les grandes pluies et les fraîcheurs qui les ont fait brouer; les blés n'étant pas encore sciés, il n'est pas aisé de juger de leur qualité; les seigles ayant été gâtés par les herbes, il n'y en aura pas plus que l'année précédente; il y aura près du double d'avoine et de drogées, et autant de foin; point de fruits arbrins, presque point de légumes et peu de chanvres; le gros bétail n'a point souffert, mais il ya eu en plusieurs endroits de la mortalité sur les moutons et brebis; il y aura moins de vin que l'année précédente; les bestiaux ont diminué d'un tiers.(côte C661)

1726 : Été caniculaire. Famine. 16 juillet POITIERS : les pluies considérables survenues pendant l'emblavaison ont empêché la culture d'une partie des terres; il n'y aura pas la moitié du froment récolté l'année précédente; il n'y aura qu'un tiers du méteil; les loches ayant mangé, lors de la levée, presque tous les seigles; il y aura moins de vin que l'année précédente, qui cependant ne donna que moitié d'une année commune; les fèves, jarousses, pois et fèves ont manqué, ainsi que les fruits arbrins, à l'exception des cerises et des noix; plusieurs paroisses ont souffert de la grêle et quarante sept ont été inondées. (côte C662)

1727 - 1729 : Hiver long et rude, en particulier du 24 décembre 1728 au 22 janvier 1729 29 juillet 1727 POITIERS : Il y aura un quart de froment et de méteil, de baillarge, d'avoine, de vesces et de jarousses de plus que l'année précédente qui était une année commune; il y aura moitié plus de seigle et autant d'orge; les prés haut n'ont pas donné la moitié d'une année commune et les prés bas plus d'un quart, par suite des inondations; il y aura des pommes, mais peu de poires et de fruits à noyau; moitié moins de noix que l'année précédente et très peu de vin rouge; le srix des bestiaux sont tombés très bas; soixante-douze paroisses ont été grêlées ou mondées. (côte C663)

1729 : Du début mars à la mi-avril. En Poitou, l'encre gelait dans les plumes, même dans les pièces chauffées. En Provence, les oliviers périrent. A Paris, le thermomètre s'abaissa jusqu'à -15°. Le mois d'avril fut marqué par de fortes chutes de neige. Été caniculaire 1729 - 1733: La première vague de l'épidémie frappa la France d'est en ouest à la fin de l'automne 1729, touchant le pays entier en environ 1 mois. CHARROUX : cette année a commencé par une grande abondance de neige suivi d'un froid excessif semblable à celui de 1709. PAYRE : Cette année a été si rude que tous les bleds ont gelez et l'on a été contraints deensemencer les terres en baillarges et avoine, de telle manière qu'il n'y a presque point de froments ni seigles. Tous les vieux noyers sont aussi gelez sans espérance de jamais repousser. La majeure partie des arbres fruitiers ont aussi gelez et ceux qui avoient poussez des feuilles au printemps sont aussi presque tous périés par le mauvais vent. Enfin, on n'a jamais vu un tel désordre sur les bleds, sur les vignes, sur les noyers, sur les arbres fruitiers de toutes espèces, jusque mesme sur les chesnes, sur les buis, et surtout généralement ce qui estoit semé de bonheur dans les jardins, lins, chanvres, pois, fèves, artichalts, melons, concombres, citrouilles, et enfin toutes les légumes. En un mot, peu s'en fallu que l'on ait vu une famine générale, et tout le monde a beaucoup souffert de la faim jusqu'à la mestive qui n'a commencé qu'à la fin de juillet ; et encore on été obligé de couper beaucoup de baillarges et d'avoines vertes et les faire sècher au four pour faire du pain

1731 : Été caniculaire.

1734 : 4 juillet, LATILLE : sépulture de Jean Moreau, laboureur, lequel a été trouvé au pied de la tour du moulin à vent de la plaine de la Croix-Carrée, empoisonné par la fumée du feu du ciel qui a tombé sur ledit moulin le trois dudit mois, environ les trois heures après midy.

1735 : 10 juin, AYRON : sur les dix heures du soir il vint un vimère et gresle grosse comme des oeufs d'oye qui ruina tous les bleds de cette paroisse d'Ayron ou du moins la moitié et entièrement les vignes tant du bourg et paroisse de Maillé. Et à plusieurs reprises et fois il y a eu plus de soixante ou quatre vingt paroisse dans la France entièrement ruinées de la mesme manière et mesme vimère, et au mois d'octobre suivant, temps de la confection des rolles de la taille. Maillé a eu cinquante escus de diminution de taille.

1736 : Été caniculaire.

1739 : Hiver glacial "Le nom d'année du grand hiver est devenu propre à 1709, écrivait Réaumur dans les Mémoires de l'Académie des Sciences ; celui de l'année du long hiver est dû à aussi bon titre à 1740." En France la saison froide dura du mois d'octobre 1739 jusqu'à mars 1740 ; à Paris on compta pendant ce temps 75 jours de gelées dont 22 consécutifs. Famine en Touraine, les hommes mangent de l'herbe.

1740 : Les gelées de 1740 furent moins rigoureuses que celles de 1709, mais la neige tomba en beaucoup plus grande abondance en janvier et février. Grâce à cette dernière circonstance, les blés se trouvèrent protégés et au début de juin ils présentaient une magnifique apparence. Malheureusement la récolte fut compromise par les froids pluvieux de l'été 1740, qui présenta une température si basse qu'on put écrire que dans la région parisienne "il avait gelé en 1740 pendant tous les mois de l'année". Famine dans les régions atlantiques et le quart sud-est du pays ; misère affreuse ; pain d'orge et d'avoine pour unique nourriture. Une épidémie de bronchite fait également de nombreuses victimes.

1741 - 1743 : Été caniculaire. Hiver glacial.

1747 : Famine dans le Lyonnais, la vallée de la Garonne et le Haut-Languedoc.

1750 : Famine.

1751 : Été caniculaire.

1752 : Famine.

1756 : ROMAGNE cette année il est tombé le 16 juin une quantité extraordinaire de gresle et d'une grosseur si prodigieuse qu'elle a tué du gros bétail dans les champs, estropié plusieurs personnes, malgré les précautions qu'elles ont prises pour s'en garantir. Les bleds, les vignes et les arbres ont été écrasés. Il n'a pas resté de thuille sur les maisons, les grains de gresle pesoient jusqu'à deux à trois livres les ayant réduit en poussière. Il n'a pas échappé un seul épi de bled dans les endroits où elle a tombé, et elle a fait un tel ravage qu'il est au-dessus de toute expression. Cette paroisse, qui n'avoit rien souffert de cette première gresle, en fut fort endommagée le 16 aoust de la même année. Le vin et les chataignes ont été

entièrement perdus.

VOULON 15 juin, il tomba icy une gresle d'une grosseur prodigieuse. Les plus petits grains étoient comme des oeufs de pigeons, les plus gros pesoient au moins deux livres. Le nuage se leva vers les trois heures du soir du costé du couchant et dévasta les paroisses de Rom, Maissé, Pairé, Voulon, Ceaux, Anché, et en partie celles de Couhé, Vaux, Champagné, Marnay, Gençay et St-Maurice. Le bruit de la gresle étoit si grand qu'on entendoit pas celuy du tonnerre. Tout ce qui étoit sur terre fut entièrement perdu et les tuiles des maisons cassées.

1757 : Été caniculaire.

1758 : 5 septembre POITIERS : La récolte du froment n'est que du tiers d'une année commune, celle du seigle de moitié, attendu que les pluies en ont beaucoup gâté; les vessereaux et jarousses ont totalement manqué; il ne s'est recueilli que le double de la semence de l'orge, qui est de mauvaise qualité et de graines de mars comme baillarge et avoine; le produit des chanvres et lin n'est que de moitié; il y a des châtaignes et des glands, mais il n'y a qu'un vingtième de la récolte ordinaire du vin, les vignes ayant toutes gelé; il n'y a eu d'autres fruits que quelques pommes et l'on n'a eu qu'un huitième des légumes et racines; les prés n'ont rendu que moitié du foin d'ordinaire; le commerce des bestiaux est totalement tombé par suite du défaut de fourrages, toutefois le menu bétail est en assez bon état; les 'ras' de Lusignan sont tombés et n'ont plus la même faveur parce qu'on se sert de toile coton pour la doublure des vêtements. (côte C680)

1759 : Été caniculaire.

1760 : Été caniculaire. 12 août POITIERS : La récolte de froment n'est que du tiers d'une année commune; celle de la baillarge et de l'avoine qui ont été pressés à la montée par les grandes sécheresses n'est que du quart; le seigle a produit une année commune, mais les vessereaux et jarousses ont totalement manqué; il en est de même des lins et chanvres; il n'y a point d'espérance de glands et très peu de châtaignes; les vignes promettent une année commune ainsi que les fruits arbrins; il n'est pas venu de pois, fèves ou autres légumes; le commerce des bestiaux a totalement manqué par suite du défaut de fourrages, et il est fort à craindre qu'on ne puisse faire subsister les animaux pendant l'hiver; la grande sécheresse a beaucoup fatigué le menu bétail; les deux tiers des bêtes à laines sont mortes ainsi que tous les agneaux. (côte C681)

1761 : Été caniculaire.

1762 : Été caniculaire.

1763 : 22 juillet, ROMAGNE : le tonnerre a tombé sur la pointe du clocher, a percé la voûte et tellement endommagé un des piliers du choeur, qu'on a été obligé de faire démolir toute la voûte du choeur. Le clocher étoit tout bâti en pierre et assez élevé. Il avait été rasé anciennement parce qu'il ne menaçoit ruine. On avoit fait des piliers en dehors pour le soutenir, mais la masse étoit si pesante, qu'il étoit prêt de s'écrouler ; et le tonnerre n'a avance sa ruine que de deux ans tout au plus. On a commencé à démolir le dix neuf septembre de cette année et l'on a pris dès le fondement du côté des cimetières. M. Servant, entrepreneur de Poitiers, s'est chargé de le faire rebâtir pour la somme de onze cent soixante quatre livres. On y travaille encore actuellement 7 janvier 1764

1764 : Été caniculaire. Novembre - Crue de la Seine en Seine-et-Marne.

1765 : Été caniculaire

1766 : Été caniculaire MARNAY : L'hyver de l'an 1766 a été si long, le froid si excessif, que plusieurs l'on comparé à celui de 1709 ; beaucoup de blé a gelé, on a vu des arbres divisés en deux. Le 19 avril, jour de Pâques, il y a eu une gelée considérable, qui a emporté les fruits de toutes espèces, ruiné les vignes. 13 février, USSON : sépulture dans l'église ayant été impossible de faire une fosse dans le cimetière à cause de la gelée

1767 : ANGLIERS, le curé Roulet écrivait à la fin du registre de 1767 : "Cette année 1767 a été stérile en toutes sortes de fruits hauts, en vin, lequel a eu peu de qualité, en foin, et on n'a pas même fait faucher la majeure partie des prés, et la sécheresse a été si grande, et si universelle, que les eaux ont presque toutes taries, jusqu'à celles même des puits, mais elle a été passable pour les blés." MARNAY II y a eu

cette année une sécheresse si grande que peu s'en est fallu qu'on ayt manqué de farine ; les puits les plus creux ont manqué d'eau ; jamais on a eu tant de peine pour abreuver les bestiaux, malgré cela, l'année a été asses fertile en bled.

1768 : ANGLIERS Le premier de l'an 1768, dixième jour d'un froid violent et de gelées excessives, sur les quatre heures et demie du soir le froid cessa un peu, et sur les cinq heures et demie aussi du soir, il fit tout à coup plusieurs éclairs suivis de plusieurs coups de tonnerre et une abondance d'eau pendant plusieurs heures, et ensuite il a fait jusqu'au lendemain des rois, une gelée si rude, accompagnée d'un vent si subtil et si froid, que l'on avait bien de la peine à paraître dehors, et le sept, lendemain des rois, il a fait un givre, et un verglas si grand, qu'on ne pouvait presque pas se tenir debout.

1768 : 6 septembre POITIERS : la récolte du froment n'est que de moitié d'une année commune par suite des pluies et des chaleurs excessives qui ont fait avancer la maturité du grain, dont beaucoup est pourri; les blés de Mars, les avoines, les vesces, vescereaux et autres grains donnent une année commune; les seigles ne donnent que les trois quarts; les orges d'hiver ont totalement manqué; la récolte des foins des prés hauts a manqué par suite des fraîcheurs qui ont saisi la pointe de l'herbe; quant à celle des prés bas, elle est de trois quarts d'une année commune, les fruits arbrins promettaient une année commune, mais à cause des fraîcheurs on ne peut compter que sur une demi-année; lesnoyers sont presque sans production, et déjà il n'y avait pas eu de noix l'année précédente; les vignes ont gelé partout, grêlé dans quelques parties et coulé par les fraîcheurs, en sorte qu'il n'y aura pas le huitième d'année commune; le commerce des bestiaux tombe de jour par la rareté de l'espèce, celui des étoffes de laine est totalement perdu, par suite de la cherté de la laine depuis plusieurs années. (côte C689)

1769 : Famine. MARNAY Evènement en la présente année : la moisson étant ouverte, les orges et les seigles coupés et liés en javelle, une grêle monstrueuse les battit entièrement sur les champs ; il n'en resta pas la cinquième partie dans les épis ; la paille en devint hors d'usage et la terre étoit entièrement couverte de grains. Le premier accident, qui commença par Boismorin, prit son arrondissement du costé de Frabeuf, et couvrit avec la même égalité de domagez toute cette partie de la paroisse jusqu'à Moydèle et causa un domage considérable au froment qui commençoit à mûrir. Quinze jours après, le même incident repris, depuis Audbertières, Moydèle, le Pin, et battit en ruine toute la moisson hacha les pailles, que l'eau renferma dans la terre avec les grains, dans tous les champs de cette autre partie de la paroisse jusqu'à Reigners. La récolte de cette année, qui sembloit devoir être assez abondante, se réduisit au sixième de ce qu'elle promettoit avant d'avoir essuyé cette grêle ; il n'y eut d'exception dans un malheur si général, et cependant particulier à cette paroisse, que pour le bourg et pour les météries circonvoisines dudit lieu. Visitte fut ordonnée et faite par le président en l'élection de Poitiers, qui constata la perte et vérifié ainsy qu'on l'a rapporté ; les besoins de l'Etat firent qu'on n'eut point égard à la diminution sur les tailles, dont la demmende étoit des plus conséquentes

1770 : Le Loing déborde en Seine-et-Marne. Famine 6.septembre POITIERS : La récolte du froment est d'une bonne année commune et de bonne qualité, celle du seigle n'est que des deux tiers, les vers ayant rongé les feuilles, on a été obligé de les défaire et de semer à leur place des grains qui n'ont pas réussi; celle des orges n'est que de moitié ainsi que celle des bles de mars, qui ont été fatigués par les fraîcheurs du printemps, les avoines n'ont donné que les trois quarts d'année commune, les vesces, vescereaux, une année commune, ainsi que la récolte des foins des prés hauts; celle des prés bas n'est que des deux tiers à cause du débordement des eaux et des fraîcheurs au printemps; les fruits arbrins ont totalement manqué; les noyers peuvent donner les deux tiers d'une année commune; les lins et chanvres, moitié, et les fèves et haricots, le tiers; les vignes ont manqué depuis trois ans, si bien qu'on a été obligé d'en arracher plus du tiers et ce qui reste ne promet pas le vingtième d'une récolte d'année ordinaire les bestiaux étant fort chers, le commerce s'est beaucoup ralenti; celui des étoffes est totalement tombé depuis plusieurs années. (côte C691)

1772 : Été caniculaire. Épidémie de variole, de grippe et de typhoïde, notamment en Bretagne intérieure.

1773 : Été caniculaire. Épidémie de variole, de grippe et de typhoïde, notamment en Bretagne intérieure.

1774 : 06 septembre POITIERS : La récolte de froment ne va qu'au tiers du produit d'une année commune ainsi que celle de l'orge; celle du seigle va à peine au quart et celle des avoines d'hiver aux deux tiers, ainsi que celle des vesces, vescereaux et autres grains ronds; les fèves, pois et haricots ont à peine produit un huitième d'année commune, la récolte des foins peut-être évaluée aux deux tiers d'une année commune, les regains ayant manqué; celle des noyers à peu près à moitié et celle des autres fruits arbrins au tiers; celle des vignes ne peut être comptée que pour moitié; la quantité est considérable par rapport aux grains, mais elle est aussi chère que l'année précédente; le commerce du bétail et celui des étoffes sont dans un complet discrédit. (côte C695)

1775 : Famine. Hiver glacial Très rude dans le Nord, cette saison ne présenta par contre aucune anomalie remarquable dans le Centre et le Midi. D'après la description d'un contemporain, "l'embouchure de la Seine sur une largeur de plus de 8000 mètres, se montra, dès le 29 janvier 1776 et les jours suivants, toute couverte de glaces, ainsi que cette partie de la mer comprise entre la baie de Caen et le Cap de la Hève, en sorte que du Havre, la mer paraissait couverte de glace jusqu'à l'horizon ; cette glace était rompue par le flux et le reflux, ce qui donnait à notre mer l'apparence de la Baltique". Les fortes gelées commencèrent en France dans la nuit du 8 au 9 janvier et durèrent jusqu'au début de février. A Paris, la Seine fut entièrement gelée du 25 janvier au 6 février. Le minimum absolu de température atteignit - 17.2° le 29 janvier à Paris et -22.5° à Nancy le 1er février, mais la couche de neige, qui dépassait 4 pouces d'épaisseur, permit à de nombreux végétaux de résister à ces gelées exceptionnelles.

1776 : 27 août POITIERS : Les pluies abondantes des mois de juin et juillet ont fait verser les froments dans lesquels il est aussi poussé une telle quantité d'herbes qu'elle ne sera que des trois quarts d'année commune dans les paroisses qui ont souffert de l'ouragan du trois juillet, et d'une année commune dans les autres, quoique la récolte des seigles paraisse abondante, les pluies les ont fait endommagés et leur ont fait perdre le huitième d'une année commune, il en est de même pour les orges d'hiver; les orges de mars et les baillarges auraient donné une année commune s'il ne s'en était beaucoup égréné; les vaouines, vesces, vesceureaux et jarousses ont aussi donné une année commune; il en est de même pour les foin, sauf dans les paroisses qui ont souffert de l'ouragan du trois juillet; les fruits arbrins ont totalement manqué, ainsi que les noix; la majeure partie des noyers de la subdélégation de Civray ont été renversés par l'ouragan et beaucoup ont été endommagés dans celles de Chauvigny et de Montmorillon; dans la même subdélégation de Civray, les châtaigniers, qui annonçaient une belle récolte, ont été renversés en grand nombre et la plupart ont eu beaucoup de branche brisées, ce qui porte grand dommage aux récoltes futures et nuit aux cultivateurs qui faisaient des châtaignes leur principale nourriture; les vignes ont souffert des gelées de mai et des pluies de juin et de juillet, aussi ne donneront elles que le quart d'une année commune et le vin sera-t-il mauvais, le commerce des bestiaux est toujours dans le même état; les journées des moissonneurs ont été d'un prix excessif et ils ont perdu beaucoup de temps à cause des pluies; le commerce des étoffes de laine est toujours dans un grand discrédit. (côte C698)

1777 : le 3 juillet nous suivons l'ouragan dans le récit des registres paroissiaux. ASNOIS le soir, entre six et sept heures, il se manifesta un ouragan si violent su'on croyait que tout était perdu. Le vent était si grand qu'on ne pouvait entendre les violents coups de tonnerre qui se succédaient sans intervalle. L'air était tout en feu. Les arbres, noyers, pruniers, châtaigniers et des chênes en quelques endroits, arrachés et écrasés, ne restant à la plupart que les troncs. On a rapporté que le dommage ne s'était manifesté que depuis Manles près d'Angoulême jusqu'à une lieu au-delà de Gençay ; Ruffecq, les Ajos, St-Macou, St-Saviou, Sivay, St-Pierre d'Exideuil, Blanzay, Chaniers, St-Romain, Chapelle-Bâton et tirant en droite ligne vers Gençais ont supporté tout le fléau ; Charroux n'a rien senty qu'un grand vent, mais aucun dommage. Nostradamus n'a point été oublié dans cet évènement extraordinaire, chacun discourant à sa façon. Tout ce qui est de vray, cela a fait grand tort où il est passé, et dans soixante ans les arbres ne seront pas remis au même produit. Bezaud, curé de Chapelle-Bâton. CHARROUX il y eut sur les six heures du soir un oragan des plus violent et des plus extraordinaire qui dévasta plusieurs campagnes et réduisit les habitans aux habois. Cette paroisse, quoique des moins molestée, n'a pas laissé d'en ressentir des effets très sensibles et nottament les villages des Malpieres et Jussié. SAINT-ROMAIN (près Charroux) il a passé un ouragan qui a commencé à cinq heures du soir, par des éclairs et du tonnerre. Jusqu'à six heures le temps étoit si chaud qu'on avoit peine à ne pas transpirer avec sa seule chemise. A six heures, il s'éleva un vent si impétueux qu'il renversa plusieurs charettes chargées et en transporta à plus de deux portées de pistolet. Les châtaigniers, noyers, serisiers et autres arbres fruitiers furent totalement arrachés ou cassés. Plusieurs gros chaines aussi arrachés. SAINT-MACOUX le jeudi, environ les six heures et demie du soir, il s'éleva un vent de sud-ouest si violent et si impétueux qu'il forma un ouragan le plus terrible qui se soit fait sentir dans le pays. Les arbres, surtout les noyers, furent arrachés ; d'autres, qui comme les châtaigniers offroient à l'air une plus forte résistance, furent rompus et réduit au seul tronc. Les édifices furent ébranlés, quelques charpentes emportées, presque tous découverts ; les grains presque murs, notablement endommagés. Cet évènement funeste, que rendoient encore plus formidable la foudre et les éclairs, jetta tout le monde dans la plus affreuse consternation et dura environ trente minutes. SAVIGNE il fit un ouragan après six heures du soir qui dura un quart d'heure. Il fut si grand qu'il déracina les arbres, en cassa, brisa d'autres, enleva les couvertures des maisons, renversa les cheminées et clochers, causa une grande perte à la paroisse. VOULEME vers les six heures et quelques minutes du soir, il s'éleva un ouragan qui, dans une demie-heure ou quarante minutes, abbatit le tiers des noyers du pays, brisa tous les châtaigniers, coucha par terre toutes les treilles et endommagea beaucoup la moisson en couchant les bleds qui ne pouvant se relever furent couvert de jargeau. Les paroisses qui furent les plus endommagées furent St-Macoux, St-Saviol, Voulême, les Adjots, Taizé et St-Gaudent. Les autres, à trois ou quatre lieues aux environs, furent aussi maltraités, mais pas tant que les précédentes. BRUX ouragan sur les six heures, qui a arraché une partie des arbres qu'il a rencontrés. Il occupoit environ 3 lieues de large. On a suivi les traces depuis Manles jusqu'à Châtellerault. Il a arraché beaucoup d'arbres à Manles, Ruffec, presque tout le parc de Pansac, Lairé, la Bonnardelière. Il n'a pas fait de mal dans cette paroisse. Il a commencé à

Espanvilliers. Depuis Espanvilliers jusqu'à Charroux les chemins étoient tous barrés par les arbres renversés. Il y a eu surtout beaucoup de noyers et de châtaigniers cassés et arrachés. CHARROUX Cette année a été très stérile en vain et presque en toutes sortes de denrées. L'été s'est passé dans une sécheresse continuelle qui a tari toutes nos rivières et réduit nous et nos bestiaux dans la plus grande misère.

1778 Été caniculaire. MARNAY Il y eu la présente année une sécheresse si grande que depuis de longues années on n'en avoit pas vu une pareille. La chaleur a été excessive. Il y a eu malgré cecy du bled et du vin en assés bonne quantité. Peu de fruit.

1779 : Été très chaud dans la France du Nord. Octobre - Épidémie de dysenterie dans la France du Nord après un été très chaud.

1781 : Pneumonie infectieuse dans l'Ouest. L'épidémie de grippe s'étendit d'est en ouest en cercles concentriques à partir de l'hiver 1781/1782. 19 juin, MARNAY : il y a eu cette année une grêle considérable, qui a totalement dévasté les bleds et les vignes d'une grande partie de la paroisse, ce qui a causé un domage considérable et fait beaucoup de misérables. 19 juin, VOULON : sur les six heures du soir, il se leva vers la partie du midy un nuage affreux avec un tonnerre pareil. Un semblable nuage parut aussi vers le couchant. Ces deux nuages s'atteignirent et se combattirent d'une manière singulière. Les nuages du couchant étoient dessous ceux du midy. Vers les sept heures ou peu après, il s'éleva un vent du midy qui nous amena une grelle mellée de peu de pluie. Elle étoit de la grosseur d'une bonne prune, taillée à peu près comme une étoile à demi plate. On peut s'imaginer le tord qu'elle fit aux biens de la terre, surtout aux chamvre, qu'elle a tout étété. Le vent souffloit si fort pendant cette orage, que cette même grelle cassa à la cure vingt cinq carreaux de verre. Elle cassa aussi quelques tuilles sur le toit des maisons. 19 août, SAVIGNE : sépulture de Jeanne Brisson, épouse Vaillant trouvée morte hier à six heures du matin sur la chaume d'Épinoux par la chute du tonnerre avec 36 brebis et 3 cochons.

1782 : L'épidémie de grippe s'étendit d'est en ouest en cercles concentriques à partir de l'hiver 1781/1782.
Famine. Pneumonie infectieuse dans l'Ouest

1783 : Pneumonie infectieuse dans l'Ouest. Été caniculaire. Hiver glacial. C'est surtout dans le Nord de la France que cet hiver fit sentir ses rigueurs depuis le début de novembre jusqu'en avril, et la neige y tomba avec une telle abondance entre le 26 décembre et le 17 février que la circulation fut fréquemment interrompue. Le 30 décembre 1783, le minimum thermométrique à Paris s'abaissa jusqu'à -19.1° et dans la capitale on enregistra 69 jours de gelée consécutifs. La terre fut gelée jusqu'à 65 cm de profondeur.

1784 : Été caniculaire. Pneumonie infectieuse dans l'Ouest. ASNOIS : L'hiver de mil sept cent quatre vingt quatre a été un des plus rude. Il est mort à Paris et ailleurs un grand nombre de personnes par le froid. Les neiges ont resté six semaines sur la terre et ont conservés les bleds qui auroient gelés sans cela.

1785 : Été caniculaire. Famine. Pneumonie infectieuse dans l'Ouest. VIVONNE, paroisse St-Georges, cette année il a tombé de la neige jusqu'au dimanche, jour de la Passion, en grande abondance et il y en avoit encore à fondre après le dimanche de la Quasimodo. MAUPREVOIR l'année est l'une des plus remarquables du siècle, et personnes des vieillards ne se rappelle d'en avoir vu une semblable : l'hiver, qui commença à se faire ressentir le 20 décembre 84, n'a cessé que le 28 mai 85. Ces cinq mois se sont passés en neiges continuelles, sans qu'il ait tombé aucune pluie, et la disette d'eau a été prolongée jusqu'au 29 juin. Les pâturage ont été totalement perdus. La récolte des foin a été si peu de chose que le millier s'est vendu sur la solle jusqu'à 100 l. Le bled étouffé par la sècheuse a jetté le désespoir dans tous les esprits ; et la disette s'est fait tellement sentir que bien des particuliers n'ont pas eu de quoi retourner en terre. On a vu progressivement monter les grains ; en sorte que le boisseau de seigle qui coûtait précédemment 1 l 10 s est bientôt parvenu jusqu'à 5 l ; et le froment 6 l 10 s ; l'avoine 3l. 13 mars, SAINT-ROMAIN (près Charroux) il tomba dans la nuit une si grande quantité de neige que personne ne put se rendre à la messe ce jour-là, qui est le dimanche de la Passion et il y avoit dans certains endroits jusqu'à 10 pied de neige d'hauteur. BRUX nous avons eu la présente année un hiver très rigoureux. Il a tombé le 12 mars... une quantité prodigieuse de neige très fine, avec un vent si violent qu'il a arraché cinq ou six cents arbres dans le tranchis. Le vent a porté la neige dans les fonds et à côté des murailles. Elle étoit en des endroits de la hauteur de 10 à 12 pieds. Il en est tombé la veille et le dimanche de la Quasimodo. Il a fait un très beau temps avec un beau soleil excepté la veille et le dimanche de la Quasimodo, et cependant, il y a eu de la neige sur la terre jusqu'à la fin d'avril. Tous les chemins de traverse ont été interceptés pendant sept ou huit jours. BRUX : (il avait neigé le jour et la veille de la Quasimodo et la neige est restée sur le sol jusqu'à la fin avril. Il n'a pas tombé une goutte d'eau jusqu'au mois de juillet. Il n'y a point eu de foin.... Il a plus dans le mois d'aoust et de septembre. Il y a eu beaucoup de reguin... Il n'y a eu ni pois, ni

fèves, ni haricots, ni aucuns légumes de printemps et les bleds de toute espèce ont manqué. A peine a-t-on recueilli la semence. Les métayers avoient tout au plus 5 ou 6 boisseaux de bled après les semences prélevées. Il a plus dans le mois d'août et de septembre ce qui a donné beaucoup de navets, de châtaignes et de vin. On a tiré beaucoup de bled du Limosin ce qui fait qu'il n'a pas été très cher.

1788 : Famine. Été caniculaire. Hiver glacial (la Seine gèle à Paris ; 56 jours de gelées consécutives de novembre à janvier). L'Europe entière subit les rigueurs de ce remarquable hiver, principalement de la fin de novembre 1788 à la mi-janvier 1789. A Paris, où la Seine resta gelée du 26 novembre au 20 janvier, on compta cinquante six jours de gelée consécutifs avec un minimum absolu de -21.8° le 31 décembre 1788. Le Rhône fut pris à Lyon, la Garonne à Toulouse, de même que le Rhin, la Tamise et le lac Léman. La masse des glaces intercepta les communications entre Calais et Douvres et les navires se trouvèrent bloqués dans les ports de la Manche : on traversait à pied et à cheval le port d'Ostende. A Marseille, les bords du bassin étaient couverts de glace. Au moment du dégel, les blés apparurent très verts et très propres, car la neige qui avait été très abondante les avait protégés et les mauvaises herbes s'étaient trouvées en grande partie détruites. . VIVONNE, paroisse St-Georges : Le grand hyver qui a gelé une grande quantité de noyers a commencé le 5 novembre 1788 et a fini le 13 janvier 1789 par une abondance de neige. Le plus grand froid partout fut le 31 décembre. Le 17 janvier un verglas dont les arbres furent tellement chargés que les branches penchèrent vers la terre. VOULON :dès la Toussaint des gelées plus que blanches, qui ont continué jusqu'au 24 novembre, où le froid est venu un peu plus violent. L'air étoit rempli d'un brouillard ou givre. Le vent nord a presque toujours resté continué jusqu'au 13 janvier. La neige qui commença vers le 15 décembre , a resté cinq semaines et les couches se sont répétées plusieurs fois. Les rivières ont été tellement glacées que l'on passoit dessus comme sur un port. Moy-même j'ay passé à la Dive qui tombe dans le Clain ; et mes gens y ont passé quatre chartées de bois, portée sur leurs épaules. On a pas pu savoir l'épaisseur de la glace. Je l'ai fait percer avec un carrière, mais il étoit trop court pour pénétrer jusqu'à la fin. Le pain a gelé presque partout. Le vin dans les caves, à plus forte raison dans les celliers. Ici il a gelé dans les bouteilles de mon petit cellier. Il a aussi gelé dans les canettes en disant la messe. L'eau étoit très rare, mon puits étoit tari à n'en pouvoir tirer même avec un pot. Enfin on prétend que le thermomètre a descendu trois degrés et demi plus bas qu'en 1709. Cependant les bleds ne paroissent point avoir de mal, parce qu'ils étoient garantis par la neige, ou plutôt la glace, et que la terre étoit très sèche. Comme on a semé tard, il y a la majeure partie du bled qui n'est pas levé, mais on espère par la douceur qu'il fait depuis le treize janvier. VOULON : ...après une sécheresse assés longue qui a empêché une partie de l'emblavaison, est survenue de bonheur, c'est-à-dire dès la Toussaint.... En novembre 1788, le thermomètre marqua d'abord -6° puis continua à descendre jusqu'au 31 décembre. Au début de janvier, le froid fut si excessif que la Gartempe fut pétrifiée, les plus gros chênes eurent le tronc fendu, les vignes et les plantes furent gelées, le froid fit périr les oiseaux, le gibier et même nombre d'habitants. Le thermomètre descendit à -17° fin décembre. Les chemins étaient couverts d'une couche épaisse de glace et impraticables. Le 14 janvier commença la débâcle de la rivière, grossie par la fonte des neiges. La glace épaisse de 25 pouces, résistant, les glaçons entraînés par le courant s'amoncelèrent à une hauteur incroyable, menaçant de détruire toute la basse ville, de gros glaçons étaient projetés dans les rues, à la grande frayeur de la population. A cette vue, le clergé, suivit processionnellement du peuple, se rendit à la petite chapelle de la Vierge située au milieu du pont. Arrivé là après de grandes prières, la procession vit la montagne de glace s'ébranler soudain avec un fracas effroyable et s'écouler sous le pont sans causer de dommages ; ce qui parut à tous être un grand miracle. Les glaçons dont certains étaient d'une grosseur prodigieuse (40 pieds sur toutes les faces) ont été couchés par explosion sur les prairies et ont arraché de très gros arbres. La débâcle de 1608 avait causé moins de dégâts.

1789 : Graves disettes dans la plupart des régions après un hiver très rigoureux. Montmorillon, le miracle du 14 janvier 1789

1790 : Été caniculaire.

1792 : LESIGNY L'an 1792 et le huit juillet, la rivière en crue de dix huit pouces plus quatre mil sept cent quarante(?). Elle est venue jusqu'à la borne que j'ay plantée à cet effet dans la rue au bas du mur qui renferme mon pré. Cette inondation a causé dans ma paroisse des dommages considérables dans les terres ensemencées et dans les guérets, neuf maisons du bourg ont été rasées y compris le moulin. Chaque propriétaire ont à peine par journée du seigle et ceux dont les maisons furent détruites ne possédaient pour mobilier que leur chemise qu'ils avaient sur eux n'ayant pas eu le temps..(?)..leur armoire ny leur coffre.
Miranet curé de Lésigny

1793 : Été caniculaire.

1794 : Hiver glacial. Deux périodes de gelée intense : la première de la mi-décembre à la fin de janvier et la seconde de la mi-février à la fin de mars. A Paris, il y eut quarante-deux jours de gelée consécutifs et la Seine fut gelée du 25 décembre au 28 janvier

1795 : Le 23 janvier le thermomètre descendit à -23.5°. C'est au cours de cet hiver que la cavalerie de Pichegru s'empara de la flotte hollandaise bloquée par les glaces dans le Zuydersée." Le Zuydersée était gelé, raconte Thiers ; nos escadrons traversèrent au galop ces plaines de glace, et l'on vit des hussards et des artilleurs à cheval sommer comme une place forte ces vaisseaux devenus immobiles et qui se rendirent à ces assaillants d'une espèce si nouvelle". Été caniculaire.

1798-1799 : Été caniculaire.

1801 : Octobre à décembre - Inondations en Ile-de-France.

1802 : Janvier - Inondations en Ile-de-France.

1803 : Été caniculaire.

1805 : Été caniculaire.

1811 : Été caniculaire.

1818 : Été caniculaire.

1819 : Hiver glacial.

1820 : Crue à Melun.

1822 : Été caniculaire. Hiver glacial.

1825 : Été caniculaire.

1826 : Été caniculaire.

1829 : Hiver glacial.

1830 : Crue de la Seine en Seine-et-Marne.

1831 : L'épidémie de grippe s'étendit en France d'est en ouest au printemps.

1832 : En automne/hiver Epidémie de grippe. Mars et avril - Épidémie de choléra à Paris.

1833 : Epidémie de grippe au printemps. Épidémie de choléra.

1834 : Épidémie de choléra.

1835 : Été caniculaire. Épidémie de choléra.

1836 : Mars - Crue de la Seine en Seine-et-Marne. Épidémie de choléra.

1837 : Hiver glacial. Épidémie de choléra.

1840 : Hiver glacial.

1841 : Été caniculaire.

1844 : Hiver glacial.

1846 : Été caniculaire.

1852 : Été caniculaire.

1853-1854 : Épidémie de choléra.

1857-1859 : Été caniculaire.

1864 : Été caniculaire

1870 : Été caniculaire. Hiver glacial.

1871 : Famine et épidémies.

1872 : Inondations à Paris.

1874 : Été caniculaire.

1876 : Été caniculaire. Inondations à Paris.

1879 : Hiver glacial (-30° à Nancy ; 30 cm de glace sur la Seine à Paris).

1881 : Été caniculaire.

1884 : Été caniculaire.

1889 : Phylloxéra dans les vignobles. La première vague de l'épidémie de grippe traversa la France d'est en ouest entre décembre et janvier 1890. Les vagues suivantes étaient sporadiques, c'est à dire qu'elles ne montraient pas de diffusion géographique clairement délimitées.

1890 : Hiver glacial. Epidémie de grippe.

1892 : Été caniculaire. Hiver glacial.

1893 : Été caniculaire.

1894 : Hiver glacial.

1895 : Été caniculaire.

1897 : Janvier à mars. Sécheresse à Paris

1899 : Été caniculaire.

1900 : Été caniculaire. Une épidémie de grippe toucha toute la France, avec plus de cas dans l'est et le sud.

1904 : Été caniculaire (43° en juillet à Montpellier).

1906 : Été caniculaire (sécheresse de 97 jours à Marseille de juillet à octobre).

1910 : Inondations en Ile-de-France.

1911 : Été caniculaire (35° de moyenne pendant 3 mois).

1913 : Été caniculaire.

1916 : Hiver glacial.

1918 : La première vague de grippe espagnole est arrivée à Bordeaux en Avril. L'épidémie se répand d'abord dans le sud [fin Avril] puis dans le nord [début Mai]. Toute la France est touchée à la fin Mai. En Août 1918, la 2ème vague arrive en France par Brest et se répand encore plus rapidement, d'abord vers le nord de la France, puis vers le sud.

1919 : Quelques survivances de la célèbre grippe espagnole.

1921 : Été caniculaire (sécheresse record dans la moitié nord de la France ; 41,6° à Vesoul).

1923 : Été caniculaire (44° en août à Toulouse).

1928 : Été caniculaire. Hiver glacial (70 cm de glace sur le Rhin).

1932 : Été caniculaire (41° en juillet à Grasse).

1933 : Été caniculaire.

1938 : Hiver glacial.

1939 : Hiver glacial.

1941 : Hiver glacial.

1944 : Hiver glacial.

1945 : Été caniculaire.

1946 : Hiver glacial.

1947 : Été caniculaire (42° en juillet à Agen).

1949 : Été caniculaire (42° en juillet à Bergerac).

1950 : Été caniculaire.

1952 : Été caniculaire.

1953 : Février et mars - Sécheresse à Paris.

1955 : Crue de la Seine en Seine-et-Marne. Été caniculaire.

1956 : Janvier - Tiède. Février et mars - Glacial (30 jours de gels consécutifs à -20° ; 30 à 60 cm de neige à Antibes).

1957 : L'épidémie de grippe fit son apparition dans le nord de la France en juin 1957, mais son pic eu lieu en septembre de la même année sur tout le territoire.

1958 : Epidémie de grippe.

1959 : Été caniculaire.

1961 : Été caniculaire.

1962 : Été caniculaire. Hiver glacial.

1964 : Été caniculaire.

1968 : Janvier - Glacial (-30° dans le Jura ; -25° en Haute-Saône). Juin - Caniculaire (40° dans les Landes).

1970 : Hiver glacial (-35° en janvier dans le Doubs).

1971 : Été caniculaire. 1976 Été caniculaire. 1978 Hiver glacial.

1983 : Été caniculaire.

1984 : Hiver glacial.

1985 : Hiver glacial. 1987 Janvier à mars - Glacial. 1990 Été caniculaire (38,8° en juillet à Bordeaux).
1991 Février - Glacial.

1999 : 26 décembre - Tempête sur toute la France.